

ADOLESCENTS EN DEUIL UNE PLATE-FORME INNOVANTE DE RESSOURCES EN LIGNE

AIDER LES ADOLESCENTS EN DEUIL, NOTAMMENT LES ORPHELINS, EN LEUR PROPOSANT DES OUTILS ADAPTÉS À LEUR PROFIL : C'EST LE PARI DU CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES SOIN PALLIATIF (CNDR SP), QUI A ÉTUDIÉ LA POSSIBILITÉ DE CRÉER UNE PLATE-FORME DE RESSOURCES POUR LES AIDER À SORTIR DE L'ISOLEMENT, METTRE DES MOTS SUR CE QU'ILS VIVENT, INITIER UNE DÉMARCHÉ PERSONNELLE. LES JEUNES ORPHELINS PEUVENT AUSSI TROUVER DES REPÈRES ET S'APPUYER SUR LES INTERLOCUTEURS ET STRUCTURES SUSCEPTIBLES DE LES SOUTENIR. DÉCRYPTAGE AVEC NICOLE CROYÈRE, INFIRMIÈRE, CHARGÉE DE FORMATION ET DE RECHERCHE AU CNDR SP, ET CAROLINE TÊTE, DOCUMENTALISTE AU CNDR SP.



Nicole Croyère.

Comment est né ce projet ?

Nicole Croyère : Nous avons lancé en 2010 un partenariat avec la Fondation de France et l'Académie de Rouen pour mener une étude sur les ressources proposées aux enseignants de l'Éducation nationale afin d'aider les jeunes en situation de deuil. Notre premier travail a donc été d'identifier ces ressources, de nature très variée, et de sélectionner les plus « aidantes ». Après des enquêtes de terrain et des séminaires avec des experts, nous avons dégagé les contenus qui nous paraissaient les plus pertinents (en ligne sur le site de l'Académie de Rouen). De là nous est venue l'idée d'adapter ce référentiel de ressources aux adolescents endeuillés, en particulier les orphelins.

De quelle manière avez-vous constitué ce panier ressources ?

Caroline Tête : Il s'agit d'un projet de recherche. Après avoir compilé les ressources jugées les plus utiles, nous avons cherché à les tester auprès des adolescents pour définir leur appétence, leurs attentes et les supports

qu'ils privilégieraient. Nous avons donc organisé quatre groupes d'échanges avec des adolescents, coanimés par un chercheur et une psychologue clinicienne, et des entretiens téléphoniques. L'erreur aurait été de travailler en vase clos, sans solliciter la vision et l'avis de ces jeunes. À travers ces échanges, nous avons beaucoup appris sur la façon dont les adolescents fonctionnent et comment ils abordent le deuil, sur leurs interrogations, sur leur ambivalence et leurs contradictions aussi.

N. C. : Notre méthodologie partait, en effet, du postulat que cet ensemble de ressources étant destiné aux adolescents, nous devions le construire avec eux, sur un mode contributif. Nous leur avons donc soumis ces ressources pour recueillir leur avis et leurs critiques, positives ou négatives. La question centrale était de déterminer ce qui les intéresserait spontanément sur le sujet et sous quelle forme. Le rôle de la Fondation d'entreprise OCIRP et de notre marraine OCIRP Iman Farhat ont eu un rôle très précieux; elles nous ont proposées en par-



Caroline Tête.

OCIRP : UN SOUTIEN ET DES PARRAINS

Iman Farhat est juriste à l'OCIRP, et marraine du projet « Des ressources pour les adolescents en deuil » du CNDR SP. Elle nous en dit plus sur ce qui a motivé sa démarche et sur son rôle de marraine.

Lorsque j'ai eu connaissance de ce projet mené par le CNDR SP, j'ai trouvé l'idée très constructive et utile, puisqu'elle donne accès à des adolescents, à des outils et ressources via différents supports, notamment culturels, et adaptés à leur mode de vie. Mon rôle est de faciliter les relations entre la Fondation et l'équipe en charge du projet au sein du CNDR SP, d'être une sorte de guichet unique pour répondre à leurs sollicitations. C'est l'occasion de nourrir une véritable relation d'échange. J'ai d'ailleurs participé à une réunion de pilotage du projet. J'ai été intégrée comme un membre à part entière de l'équipe. J'ai pu voir quelles étaient leurs méthodes de travail, leur réflexion en fonction des compétences individuelles, et comment l'équipe comptait développer ce panier ressources. C'est une démarche très enrichissante. Je me sens utile, concrètement. En tant que salariée de l'OCIRP, prendre part à l'action de notre Fondation d'entreprise est un prolongement naturel de nos métiers d'assurance et de prévoyance, avec une dimension humaine encore plus prononcée.



ticulier, des contacts avec des adolescents orphelins qui ont accepté de participer à notre étude.

Que contient ce panier ressources ? Que doit-il apporter aux adolescents qui le consulteront ?

C. T. : Il recense des bibliographies classées par thème – décès d'un père ou d'une mère, d'un frère ou d'une sœur, d'un proche, d'un ami même si nous savons que ce public jeune lit assez peu. C'est pourquoi on y trouve aussi des films, de la musique, des bandes dessinées et des mangas. Les chansons, par exemple, par leur format court, sont particulièrement adaptées et attractives pour les adolescents. Ils apprécient, en particulier, à travers les paroles, la capacité d'un artiste à mettre des mots sur le vécu du deuil, sur le manque ou l'absence, ce que eux n'arrivent pas forcément à faire.

À quel stade en est le projet, aujourd'hui ?

C. T. : Nous continuons à implémenter notre base de ressources avec des nouveautés. Toutefois, ces contenus ne sont pas encore accessibles en ligne. Nous nous interrogeons sur la meilleure façon de les diffuser et de les mettre à la disposition des adolescents en deuil, et plus largement des adolescents qui côtoient des jeunes endeuillés. La forme est éminemment essentielle. Les entretiens de groupe nous ont appris beaucoup sur cet aspect. Les réseaux sociaux, auxquels nous avons

songé au départ, ne sont pas un canal à privilégier pour eux. Ils ne sont pas assez intimistes pour partager les problématiques d'un deuil et ils sont susceptibles de générer des complications avec leurs camarades. Nous devons trouver la juste formule. Peut-être un site Internet dédié, la diffusion sur des sites partenaires comme ceux de Fil Santé Jeunes ou de l'Association Pierre Clément... Les connaissances de la Fondation d'entreprise OCIRP nous seront très utiles pour trouver les bons relais auprès des jeunes et diffuser sur le plan national notre dispositif.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, dans ce projet ?

N. C. : C'est un projet qui repose à la fois sur un travail d'équipe et sur la diversité des points de vue, sur la complémentarité de regards croisés : ceux de psychologues, de documentalistes, de bénévoles recevant des appels de jeunes, et des adolescents eux-mêmes, qui sont pleinement associés à notre démarche.

C. T. : Nous voulons souligner l'enthousiasme et l'énergie des jeunes qui nous ont apporté leur contribution sur ce projet. Une phrase prononcée lors des groupes d'échange nous a plus particulièrement touchées : « *Enfin on s'occupe de nous, on s'intéresse à nous* ». Elle résume bien ce qui fait la légitimité et la valeur ajoutée de ces ressources, unique en leur genre, aujourd'hui.

Retrouvez tous les projets sur :
fondation-ocirp.fr